

Cycle en ligne:
les perles du Ciné-club



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
culture.unige.ch



Lost in Translation

Sofia Coppola

À voir en ligne dès le lundi 1^{er} février 2021

► culture.unige.ch

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: USA/JP, 2003, Coul.,
102', vo st fr

Interprétation: Scarlett Johansson,
Bill Murray

Bob, une star de cinéma sur le déclin, est invité à Tokyo pour faire la promotion d'un whisky. Il y rencontre Charlotte, une jeune femme qui se cherche professionnellement et qui, le temps d'y voir plus clair, suit son mari photographe dans la capitale japonaise.

Sofia Coppola nous présente la rencontre de deux êtres isolés, aussi perdus dans la ville que dans leurs vies respectives. On suit en parallèle les parcours séparés et communs des deux personnages, d'abord effrayés (Charlotte passe le plus clair de son temps dans sa chambre, Bob au bar de l'hôtel) pour ensuite les accompagner dans la découverte d'une culture à la fois étouffante, par la barrière

de la langue et le flot de bruits ininterrompus, et fascinante, par le dépaysement qu'elle procure, par ses contacts sensoriels tantôt envahissants, tantôt apaisants. Un autre monde empreint de fortes contradictions, d'incompréhensions, mais aussi et surtout de poésie. Le titre *Lost In Translation* fait par ailleurs référence à un écrit du poète américain Robert Frost: « Poetry is what gets lost in translation/La poésie réside dans ce qui est perdu à la traduction. »

On assiste d'abord à l'attraction de Bob et Charlotte, poussés l'un vers l'autre par leur difficulté à braver le décalage horaire et la barrière de la langue, pour ensuite être témoins de leur entraide, qui s'étend bien au-delà de ces considérations. Ils se soutiennent et se conseillent sur leurs problèmes respectifs, leurs choix de carrières, leur vie sentimentale.

Guidé par une narration on ne peut plus simple, le film repose essentiellement sur les épaules de ses deux protagonistes, et bien sûr sur celles de leurs interprètes, dont l'alchimie est manifeste. D'un côté, un Bill Murray en clown triste (caractère bien souvent endossé par l'acteur, notamment dans les réalisations de son ami Wes Anderson) et pour qui le rôle a été écrit — Coppola aurait d'ailleurs purement et simplement renoncé au tournage s'il n'avait pas pu y participer. De l'autre, une Scarlett Johansson de 17 ans, étonnante de charisme, qui paradoxalement communique par son mutisme et le parcours de son regard, que l'on suit et qui nous permet d'imaginer ses pensées. Car c'est bien par le non-dit que brille ce film, guidé par des plans contemplatifs et la partition enveloppante des français du groupe *Air* (qui avaient déjà collaboré avec la réalisatrice pour *Virgin Suicides* en 2009). Cette constatation s'illustre merveilleusement lors de la scène

finale, vibrante d'émotion : Bob murmure quelques mots à l'oreille de Charlotte, on la voit pleurer, on le voit sourire pour la première fois. Comme si ce parcours initiatique leur avait permis de comprendre et d'accepter leurs difficultés, pour ensuite mieux avancer.

Un voyage cinématographique riche en couleurs, en odeurs, en sensations, rappelant à l'auteur de cette fiche filmique son premier voyage au Japon en 2009... et les trois autres qui ont suivi. Revoir ce film, c'est effleurer à nouveau du bout des doigts cette découverte, ces ressentis, l'impression d'être perdu et l'immense satisfaction qui en découle.

Christophe Campergue, coordonnateur du Ciné-club de 2014 à 2020

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:



***Rebel Without a Cause* (Nicholas Ray, 1955)**

À voir en ligne dès le 8 février

